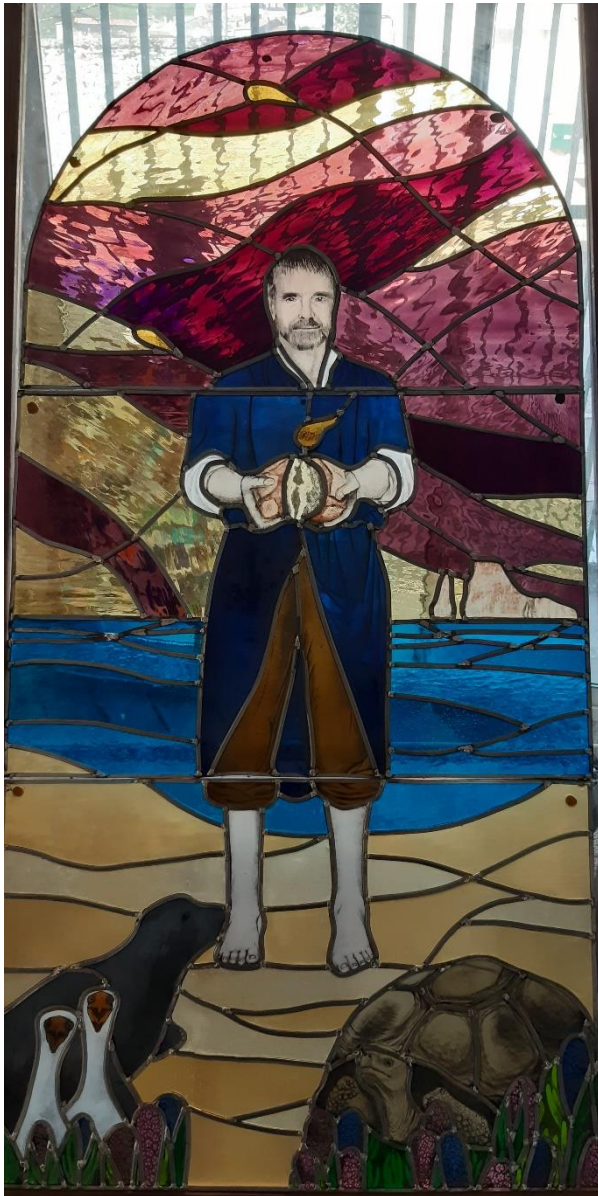


LE F. HYACINTHE DANS LA SOCIÉTÉ DE MARIE

(Copie d'un mail envoyé à l'atelier Desmet chargé d'exécuter un vitrail commémorant la mort du F. Hyacinthe qui doit être installé dans l'église de Brandon (Saône-et-Loire), sa paroisse d'origine. La crise du covid 19 a empêché l'inauguration. Ce vitrail pose un problème du fait que rien ne semble indiquer qu'il s'agit d'un mariste. Il est néanmoins intéressant de remarquer que le souvenir de la mission lointaine n'a pas été perdu.)

Il convient de situer ce Frère dans un projet missionnaire qui a pris forme peu à peu, à partir de 1816.



Tout commence avec une douzaine de séminaristes qui envisagent de fonder une Société de Marie sur le modèle de la Société de Jésus (Jésuites) mais dans un temps nouveau. Ils formulent solennellement leur projet à Fourvière au lendemain de leur ordination en 1816.

De ce projet vont sortir quatre branches : à Belley les Pères Maristes dont le fondateur est Jean-Claude Colin né à st Bonnet-le-Troncy au nord ; du département du Rhône ; les Frères Maristes fondés par Marcellin Champagnat à L'Hermitage, près de st Chamond dans la Loire. Il y a aussi des Sœurs Maristes qui n'iront en Océanie que plus tard ; et un tiers-ordre mariste de femmes. L'une d'elles, François Perroton, partira en Océanie le 15 novembre 1845 et sera suivie par d'autres laïques missionnaires.

Même si toutes ses branches se considèrent comme spirituellement unies sous le vocable société de Marie, les sociétés des Pères et des Frères ont des buts assez différents : les prêtres s'occupent de missions, de prédications, de collèges : les Frères font l'école élémentaire. La distance culturelle entre eux est grande et leurs relations seront parfois compliquées en France et dans la mission océanienne. Celle-ci démarre en 1836 la congrégation romaine de la propagande confiant à la Société de Marie la mission de l'Océanie occidentale, alors à peine connue, composée de multiples archipels et déjà passablement pénétrée par les missionnaires

anglais ou américains. Pour établir la mission on crée des équipes mixtes de prêtres, en principe chargés de l'évangélisation, et de frères qui auront des connaissances plus techniques : tailleurs, menuisiers, cordonniers, jardiniers... et serviront d'auxiliaires comme catéchistes. En fait, l'installation de missions qui doivent bâtir logements et églises et se débrouiller pour se nourrir va souvent rapprocher les frères et les prêtres qui d'ailleurs vivent les mêmes dangers auprès de populations imprévisibles. En outre, persuadés d'apporter aux « naturels » les lumières de la civilisation chrétienne ils n'ont pas de complexes quant à leur droit à s'installer parmi des populations qu'ils voient comme « sauvages » avec toute l'ambiguïté de ce concept : des gens plus

près qu'eux de la nature et donc plus aptes que bien des « civilisés » à discerner la vérité et la bien ; et en même temps des gens capables de conduites extrêmes. Pères et Frères savent donc qu'aller en mission c'est risquer le martyre et en tout cas être exposé à une vie précaire.

Le F. Hyacinthe fait partie du douzième départ, de Londres, vers l'Océanie le 2 février 1845. Le premier départ ayant eu lieu le 24 décembre 1836, l'aventure est moins angoissante qu'au début. A cette époque la France, qui avait, au XVIII^e siècle, joué un rôle important dans la découverte de l'Océanie, tente d'installer son influence en Océanie, mais c'est Londres qui est le grand port de communication avec ce continent. C'est pourquoi bien des voyages maristes partent de Londres.

En 1845 un peu moins de 40 Pères Maristes sont partis en Océanie, et plus ou moins 25 Frères. Tous ne sont pas arrivés. Certains décèdent ou doivent rentrer. Le voyage est d'ailleurs très long et dangereux, même s'ils deviennent plus rapides et plus sûrs. La mission mariste s'est aussi complexifiée. L'immense territoire à évangéliser a été divisé en plusieurs vicariats apostoliques. Celui de l'Océanie occidentale a été créé en 1836 et comprend Nouvelle-Zélande et les îles de Wallis et Futuna. En 1842 a été créé le vicariat de l'Océanie centrale dirigé par Mgr. Bataillon comprenant Wallis, Futuna, Fidji, Samoa, Tonga. Le 18 juillet 1844 est créé le vicariat apostolique de Mélanésie-Micronésie confié à Mgr. Epalle. Le F. Hyacinthe fait partie de l'équipe missionnaire chargée de commencer cette mission. Le voyage est exceptionnellement nombreux : un évêque (Mgr. Epalle) et sept prêtres ; six Frères. Mais ils sont destinés à divers lieux de l'Océanie. On est aussi à l'époque où la société des Pères et celle des Frères Maristes commencent à s'émanciper l'une de l'autre. Ainsi un certain nombre de Frères sont des coadjuteurs des Pères Maristes et non des Frères Maristes à proprement parler. Au total les Frères Maristes ont envoyé 31 de leurs membres en Océanie entre 1836 et 1859.

Il n'est pas sans intérêt de préciser les étapes de la « carrière » du F. Hyacinthe chez les Frères Maristes. Tout d'abord il est des premiers novices à sortir du noviciat de Vauban établi en 1839 par Marcellin Champagnat et l'évêque d'Autun, Mgr. d'Héricourt. C'est alors le second noviciat des Frères Maristes, destiné à donner des Frères pour les écoles du diocèse d'Autun. Lorsque Chatelet entre au noviciat, il a 23 ans, ce qui est un âge relativement avancé. Quel est alors son niveau d'instruction ? Il ne doit pas être trop mauvais puisqu'il a laissé une longue lettre. Mais plusieurs autres qualités du personnage attirent l'attention : tout d'abord, alors qu'il a pris l'habit religieux en 1841, il fait profession perpétuelle en 1843. Bien des Frères sont alors moins pressés de faire un engagement décisif et il donne donc un signe sans équivoque de forte motivation religieuse. Ensuite il ne sort pas de l'adolescence : c'est en 1843 un homme de 26 ans. Enfin, avant son entrée en religion il avait dû exercer un métier (de menuisier ?) qui le rendait intéressant pour une mission où tout était à construire. En somme il était le type même du Frère que l'on recherchait pour la mission lointaine.

Nous savons que son groupe missionnaire part de Londres le 2 février 1845. Dans sa lettre il signale un départ, probablement de Sydney, qui sert de centre pour toutes les missions maristes d'Océanie, pour la Nouvelle-Calédonie. Certainement arrivés à la fin du mois les arrivants peuvent voir la mission en cours d'organisation et une partie du groupe repart fonder la mission dans les îles Salomon, à San Cristobal où ils arrivent le 2 décembre 1845. Le 12 décembre Mgr. Epalle se rend à l'île Isabelle et c'est là qu'il est assassiné par des habitants. Entre le 18 janvier et le 1^{er} mars 1846 le F. Hyacinthe écrit sa lettre racontant le voyage missionnaire et la mort du vicaire apostolique.

On peut supposer que la mission a passé l'année 1846 à s'installer et à nouer des contacts avec une partie des habitants. Le F. Hyacinthe et deux Pères sont assassinés le 20 avril 1847 alors qu'ils passaient dans une tribu hostile. On a l'impression qu'ils ont été victimes d'une certaine

méconnaissance des mœurs des populations locales et des difficiles rapports qu'elles entretenaient entre elles. Mais il y a aussi un certain refus de la violence. Un détail intéressant à ce sujet : le F. Hyacinthe était armé, alors que les prêtres ne l'étaient pas. On voit sans doute fonctionner là une distinction subtile entre Frères et Pères. Conformément au droit canon les prêtres n'ont pas le droit de porter des armes tandis que des laïcs le peuvent. Et le F Hyacinthe était en charge de la sécurité des pères qu'il n'était pas en mesure d'assurer face à un groupe franchement hostile.

Au total la mission d'Océanie aura fait peu de victimes : le F. Hyacinthe est le seul Frère Mariste tué. Les autres sont des Pères Maristes et un frère coadjuteur.

F. André Lanfrey, 2020